

Des tirs dans la nuit

Quand un franc-tireur prend le système technologique dans sa ligne de mire

Texte originellement publié dans la revue *Takakia, hululements crépusculaires pour une résistance libre et sauvage*, #2 (printemps-été 2024).

Au cours de l'été 2016, Stephen McRae, un Texan de cinquante-sept ans, quitta les forêts de l'Oregon pour se rendre dans les vastes étendues du Grand Bassin. Il avait pour plan de se lancer dans le sabotage. La première cible était une centrale électrique au charbon située près de Carlin, au Nevada. Cette installation de 242 mégawatts appartenait à la Newmont Corporation et servait à alimenter deux mines d'or situées à proximité, également propriétés de Newmont.

McRae détestait passionnément les centrales électriques au charbon, mais il détestait encore plus les mines d'or. L'or représentait tout ce qui était frivole, obscène et destructeur. Pour McRae, la ruée vers l'or était le symptôme d'une forme de dégénérescence civilisationnelle en raison de la pollution liée à son extraction, des perturbations catastrophiques des sols, de l'empoisonnement de l'eau et de l'air. De plus, la ferveur pour le métal jaune rendait les gens hostiles les uns envers les autres.

Des années plus tard, lorsqu'il pouvait enfin partager son histoire, McRae me confia autour d'un feu de camp en pleine nature que les mines d'or devaient mourir. « *Et la centrale électrique aussi. Je voulais que tout cela disparaisse. Mais c'est seulement lors de cet été-là que j'ai eu les couilles de le faire.* »

Il a finalement été contraint d'agir en raison de ce qu'il avait vu dans les forêts de conifères de l'État de Washington et de l'Oregon durant cet été. Les forêts étaient chaudes et sèches alors qu'elles auraient dû être fraîches et luxuriantes, arrosées abondamment par la pluie. Il a vu peu d'oiseaux, des espèces qu'il considérait comme ses compagnons dans le nord-ouest du Pacifique – les gobemouches et les viréonidés, la paruline à tête jaune, le troglodyte du Pacifique, la grive à collier. Même les oiseaux les plus communs, comme le junco ardoisé aux yeux sombres avec sa queue blanche clignotante et son trille aigu, étaient introuvables. Vivant à l'arrière de sa voiture, il campait sur des propriétés publiques. Furieux de cette perte, le soir il marchait d'un pas lourd, les poings serrés, autour du feu de camp.

Selon les autorités, McRae n'avait commis qu'une seule fois un sabotage industriel. C'était le jour du poisson d'avril 2015 dans le comté de San Juan, dans l'Utah. Il s'agissait d'une attaque contre un poste électrique. S'il avait été arrêté et condamné, il aurait pu encourir à cause de ce crime une peine d'emprisonnement de vingt ans en vertu

des lois sur le renforcement du terrorisme. « *Ils m'ont traité de terroriste aux intentions anarchistes* », expliqua-t-il plus tard. « *Mais je hais les machines, pas les gens.* » Il qualifiait le système des machines et ses technocrates de « *mégamachine* » selon la formule de l'historien des techniques Lewis Mumford. Ce dernier mettait en garde contre la prise de contrôle de la société par des technologies qui nous rendraient dépendants et, pour finir, esclaves – des technologies qui ont maintenant perturbé le climat car elles reposent sur la combustion du carbone. « *À bas la mégamachine* » était la devise de McRae.

En traversant le nord du Nevada, en direction de l'est sur la I-80, vers la centrale électrique et les mines de Newmont, McRae frappa dès que l'occasion s'est présentée. Le soir du 30 août 2016, il roulait sur une piste pour se rendre à son campement situé dans les contreforts des Montana Mountains, dans le comté de Humboldt, à quelque 150 miles au nord-ouest du site de Newmont à Carlin. C'est à ce moment que McRae tomba sur le poste électrique de Quinn River, un nœud de 115 kilovolts du type de ceux qui desservaient généralement les gros clients industriels.

Le lendemain, à 8 heures du matin, il gara sa camionnette Isuzu mauve délabrée près de la sous-station. Au matin, les ombres imposantes du Nevada s'étendaient sur le désert. McRae scruta l'horizon à la recherche de véhicules ou de piétons. Ne voyant personne, il brandit son Springfield .30-40 Krag, un fusil à répétition manuelle, arme de dotation de l'infanterie américaine dont les derniers exemplaires furent produits en 1904, et tira une seule balle depuis l'intérieur du camion. Comme prévu, la balle transperça les ailettes de refroidissement du transformateur, faisant jaillir l'huile minérale sur l'armoise.

La détonation très importante l'étourdit un instant. Il regarda autour de lui, comme s'il prenait enfin conscience de ce qu'il était en train de faire. C'est alors qu'une question qui allait devenir récurrente lui vint à l'esprit : comment est-ce qu'il en est arrivé là ?

À la tête d'une entreprise de menuiserie haut de gamme pour clients fortunés basée à Dallas, McRae avait autrefois connu la prospérité. Son entreprise s'adressait à des clients fortunés et lui rapportait un revenu à six chiffres. À l'apogée de son succès, il supervisait dix ouvriers, mais le krach financier de 2008 a provoqué la faillite de l'entreprise. Il n'avait plus ni téléphone portable, ni carte de crédit, ni compte bancaire. Il vivait au jour le jour de petits boulots. Il avait aussi été amoureux et marié. Sa femme était une baroudeuse et une amoureuse des contrées sauvages, tout comme lui. Mais elle l'avait quitté depuis un moment déjà.

Pour un homme qui avait abandonné un rêve américain voué à disparaître, le nomadisme dans les grands espaces de l'Ouest était la voie à suivre. Il soulageait sa colère, son désespoir et sa tristesse dans le réconfort de ses campements, où il y avait au moins des

arbres à qui parler, des étoiles immenses et cosmiques. Lorsqu'il avait de la chance, il pouvait aussi tomber sur un ruisseau issu de la fonte des neiges, là-haut dans les montagnes, au-dessus du désert brûlant. Il y avait assez de place pour vivre comme un vagabond avec un certain degré de dignité, pour disparaître dans l'immense arrière-pays, hors de vue des flics et de la portée de ce que McRae appelait dans son journal « *l'État-firme policier* ». C'est à ce moment qu'il se présenta comme « *un féministe sans Dieu follement matriarcal, un amoureux des arbres avec un flingue* ».

Il tira un seul coup de feu sur la sous-station de Quinn River, et nota l'endroit où la cartouche était tombée dans le camion afin de pouvoir se débarrasser rapidement de la preuve. (Il conseille de toujours tirer depuis l'intérieur du camion, afin qu'il n'y ait moins d'empreintes balistiques sur le site. Attention cependant, car s'il est vrai que la douille permet assez facilement l'identification de l'arme, le projectile lui aussi comporte des rayures uniques.) Convaincu que le transformateur tomberait en panne dans l'heure, il se dirigea vers l'est, vers le soleil, sur la route nationale 140 du Nevada, en direction de la centrale électrique de Newmont.

Mais l'attaque de Newmont n'eut jamais lieu, pour la plus simple des raisons : McRae creva en chemin. Il savait qu'il devrait rouler avec une roue de secours sur de nombreuses pistes pour s'échapper, et il n'osa pas attaquer cette installation avec seulement trois pneus en état.

Après l'abandon de l'attaque sur la mine d'or de Newmont, McRae s'arrêta sur la I-80 à Carlin pour faire réparer son pneu crevé. Il était très attentif, proche de la paranoïa. Il risquait de se faire repérer par les caméras de surveillance de la circulation ou d'éveiller les soupçons des flics. Et puis, visiter une ville du Nevada était une expérience horrible, avec les visages hideux et tordus des gens, la chaleur écrasante, le ciel d'un blanc chrome brûlant. Chaque interaction faisait l'effet d'une sorte de torture.

De Carlin, il se dirigea vers le sud en zigzaguant sur des pistes en terre, évitant les flics et les gens, sentant la boule grossir dans son estomac. Il avait pour cible une sous-station dans le comté de

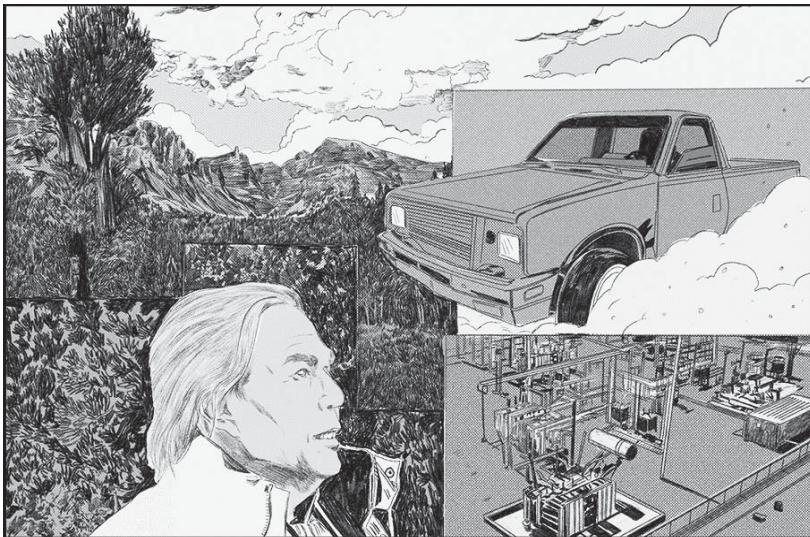
White Pine, à deux cents miles de là, non loin d'un lieu de prédilection évoquant de bons souvenirs, le parc national de Great Basin. Jeune homme, il avait randonné avec sa femme dans les prairies de montagne. Ils s'étaient assoupis sous le murmure des pins *bristlecone* lors d'une nuit d'été. Lorsqu'il tira sur le poste électrique de Baker dans le comté de White Pine, le 14 septembre 2016, il s'attendait à ressentir à un moment donné une sensation semblable à celle qu'il éprouvait lors de ses escapades en montagne. À éprouver l'enthousiasme que lui procurait l'odeur des pins dans la brise, c'est-à-dire un sentiment de joie, un but, une vision de la vérité, de la beauté et du sens de la vie.

Il lui fallut plus d'une semaine pour traverser le Nevada, empruntant des routes secondaires défoncées à bord de sa vieille bagnole déglinguée, à travers la poussière et les herbes folles, les vastes bassins de sel brûlés et les pics montagneux. Il prit la direction des hauts plateaux du Colorado, les Canyonlands, où il avait trouvé du travail comme menuisier chez Mark Austin. Lorsque McRae avait visité Escalante en 2015 et rencontré Austin pour la première fois, il pensait avoir trouvé un ami, une personne rare en qui il pouvait avoir confiance. Leurs visions du monde semblaient s'aligner.

À force de fréquenter McRae, Austin exprimait sa sympathie pour certains petits actes de sabotage tels que la destruction de panneaux publicitaires au bord des routes. McRae en était ravi. Mieux encore, Austin était un grand amateur des écrits d'Edward Abbey. Austin était un ami proche de Doug Peacock, le vétéran de la guerre du Vietnam qui inspira Abbey pour le personnage de George Hayduke, le saboteur sauvage dans *Le Gang de la clé à molette*. McRae adorait Hayduke et fut impressionné qu'Austin connaisse l'homme qui inspira le personnage. McRae avait travaillé plusieurs mois sur les chantiers d'Austin. Il touchait son salaire et prenait la route. Austin, qui était un peu effrayé par la rhétorique de son employé, s'attendait à ne plus jamais entendre parler de lui.

Le 25 septembre 2016, l'électricité fut coupée durant plusieurs heures à Escalante. En fait, la panne toucha une grande partie du sud-ouest de l'Utah. C'était un dimanche et les habitants se promenaient dans les rues, les yeux écarquillés, se demandant ce qui s'était passé, car les pannes d'électricité ne se produisent généralement que lors des grandes tempêtes hivernales. Lorsqu'Austin apprit que la cause était un tir de fusil sur un poste électrique, il soupçonna immédiatement McRae. Lorsque, deux jours plus tard, McRae se présenta à Austin pour lui demander du travail, Austin avait déjà appelé le shérif du comté de Garfield pour lui faire part de ses soupçons.

Les shérifs des comtés de White Pine et de Humboldt avaient réfléchi aux similitudes entre les attaques perpétrées dans leurs juridictions, et ils étaient maintenant



entrés en contact avec le comté de Garfield. Ce suspect était peut-être lié aux attaques de 2014 contre le réseau électrique californien, dont une attaque au fusil qui a failli plonger la Silicon Valley dans le noir, sabotage décrit par le *New York Times* comme « *mystérieux et sophistiqué* ». Le FBI s'était également intéressé à la question. Le bureau suggéra à Austin d'entrer en contact avec le suspect et d'enregistrer leurs conversations. Quelques semaines après avoir accepté un emploi chez Austin, McRae avait parlé à plusieurs reprises de ses aventures récentes. Il commençait également à faire allusion à un grand plan en préparation pour l'automne. Il planifiait de supprimer tellement de postes électriques dans le sud-ouest qu'une panne d'électricité pourrait s'étendre de Las Vegas à la côte.

Au cours des vingt-deux heures d'enregistrement produites par Mark Austin pour le FBI, c'est McRae qui parlait le plus. Il est tour à tour irrité, lyrique et cynique, mais toujours enflammé à l'idée de changer le monde. Il glorifiait la solitude immuable des canyons d'Escalante, avec leurs falaises incurvées et leurs jardins suspendus, où, dans sa jeunesse, il avait erré pendant des jours entiers. Il ne supportait pas que sa seule source de revenus soit la construction de maisons pour riches.

McCrae, un temps accro à la méthamphétamine, révélait également son séjour en prison dans sa jeunesse. Il avait été emprisonné au Texas pour cambriolage et possession de drogue. La plupart du temps, il se lançait dans des tirades sur les choses et les gens qu'il détestait. Il s'agissait notamment des routes, des voitures, des clôtures, des éleveurs, des villes, des ordinateurs, des téléphones portables, des riches, mais aussi des pauvres ignorants (surtout des électeurs blancs de Trump), des nazis, des journa-

listes économiques, des technocrates, d'Apple, d'Internet et du monothéisme. Austin écoutait tout cela avec une apparente sympathie, et il intervenait à des moments stratégiques pour le pousser à continuer. La plupart des enregistrements étaient réalisés dans le pickup d'Austin, quand les deux hommes se rendaient sur des chantiers et en revenaient, transportant des matériaux de construction à travers les canyons et les plateaux du sud-ouest de l'Utah. Ce fut au cours de ces séjours sinueux que McRae commença à parler en code, décrivant son « travail » et ses « recherches » effectués au Nevada et ses « activités » plus récentes dans l'Utah.

Après un long trajet d'Escalante à Kanab, dans l'Utah, au cours de la troisième semaine d'octobre, Austin et lui visitèrent une entreprise de taille de grès pour la décoration intérieure. Ils empruntèrent ensuite la route 89 vers l'est, que McRae connaissait bien pour l'avoir pris lors de l'attaque de la sous-station de Buckskin, trois semaines plus tôt. Edward Abbey considérait que cette route était construite en territoire sacré : il y avait les canyons profonds et isolés de la rivière Paria, et ses affluents qui traversaient la nature sauvage des environs pour rejoindre des zones inatteignables pour toute machine existante. McRae pensait lui aussi que cette terre était sacrée.

Une équipe de construction était en train de poser des câbles en fibre de verre le long de l'autoroute. « *Qu'est-ce que c'est que ça ?* » demanda Austin. « *Ils travaillent sur... c'est du câble en fibre optique... Mon Dieu, je parle trop...* », dit McRae, en se rattrapant. Puis il lâche prise. « *Je connais cette merde. Je sais exactement ce qu'ils font, je les ai à l'œil et j'ai vraiment envie de tout foutre en l'air. Qu'est-ce que tu dis de ça ?* » Austin et lui enragaient l'un après l'autre. « *C'est le pays d'Abbey* », poursuivit McRae. « *Il n'y a rien de sacré, rien, putain de rien ? Je parie qu'on pourrait balancer un gallon d'essence sur ce câble et le faire cramer.* »

Leurs conversations se poursuivaient pendant près de quatre semaines. Austin appâtait McRae et McRae mordait à l'hameçon, jusqu'à ce qu'il finisse par avouer avoir tiré sur le poste électrique de Buckskin avec son fusil. Mais Austin le poussait à faire plus. Il remarqua que McRae ne publiait aucun communiqué. De son côté, l'*Earth Liberation Front* publiait des communiqués pour chacune de ses attaques, des lettres bien écrites et parfois charmantes.

Au moment où le FBI se préparait à l'arrestation, McRae donna le détail de ses plans pour « *plonger Las Vegas dans l'obscurité* ». Il se réjouissait de voir crever le *Luxor Hotel & Casino* (la plus grande source de pollution lumineuse de la planète) et le *Caesars Palace* (un monument de l'empire), de faire cesser le vacarme et de couper le jus des lumières aveuglantes du *Strip*. Les tunnels climatisés sans lumière naturelle des centres commerciaux, l'étalement urbain, la circulation et le smog, les bordels et les clubs de strip-tease, etc., tout ce cirque prendrait fin avec un black-out. La Sodome du désert serait condamnée si seulement on pouvait la débrancher définitivement du réseau élec-

trique. Las Vegas signifiait autrefois « les prairies », mais cette douce oasis avait depuis longtemps été asséchée et recouverte de béton. De toutes les villes de l'Ouest, Vegas était celle qui méritait le plus d'être détruite.

Austin écoutait et poussait McRae à donner plus d'informations. McRae parla alors de « *la grande mère* » de toutes les attaques, « *cinq postes électriques à la suite* », une opération qui provoquerait une panne électrique en cascade aux conséquences catastrophiques dans les régions méridionales du Nevada et de la Californie. La clé était une sous-station située près de la ville de Moapa. Il s'attendait à ce que les dommages causés aux seuls transformateurs s'élèvent à des dizaines de millions de dollars. « *Si j'avais tout l'argent et le temps nécessaires, je mettrais le monde à genoux à moi tout seul* », lança McRae à Austin.

« *C'est l'aboutissement de quatre années pour moi cette semaine* », affirma McRae dans un enregistrement daté du 2 novembre 2016. « *J'ai rendez-vous avec mon destin* ». Le lendemain, il se leva à 7 heures du matin pour charger son Isuzu violet avec le matériel de camping stocké dans le sous-sol de la maison d'Austin, de même que son .30-40 Krag. Ce qui témoigne de la confiance que McRae accordait à Austin. McRae devait prendre la route menant à Newmont pour y terminer son travail, puis se diriger vers Moapa. C'était une belle journée de ciel bleu. Mais lorsqu'il émergea du sous-sol d'Austin, sept agents du FBI l'encerclèrent. Une équipe du SWAT lui ordonna de mettre les mains en l'air. Ils le menottèrent, et alors qu'on l'emménait, il jeta un regard vers Austin, qui était également menotté. McRae sut immédiatement qu'Austin l'avait trahi.

* * *

Il fut d'abord emprisonné dans le comté d'Iron, dans l'Utah, puis à Salt Lake City, avant d'être mis dans un avion et transféré dans un centre fédéral de détention provisoire de Caroline du Nord. Trois psychiatres différents travaillant avec le *Bureau des prisons* examinèrent McRae au cours des années suivant son arrestation. L'un d'entre eux conclut qu'il n'était pas apte à être jugé et un autre mit en doute ses aptitudes mentales. Ils ne comprenaient pas son plan de dire aux procureurs « *d'aller se faire foutre* ». À la dernière minute, sur insistance de son avocat, McRae plaida coupable pour sabotage industriel. Il reconnut le sabotage des installations de Buckskin dans l'Utah et trois autres attaques : celles des sous-stations des comtés de Humboldt et de White Pine, dans le Nevada, et celles dans le comté de San Juan, dans l'Utah, pour lesquelles il n'a pas été poursuivi.

McRae fut condamné à huit ans de prison et placé dans l'une des plus vilaines institutions du système fédéral. C'était un établissement de moyenne sécurité situé à Florence, dans le Colorado, près de la prison *supermax* où Ted Kaczynski fut détenu

pendant plus de vingt ans. McRae vit des compagnons de cellule se faire assassiner et se suicider. Un jour, il faillit être tué lors d'une émeute entre bandes rivales. Déjà déplorable, son état de santé se dégrada rapidement sous l'effet du stress de l'incarcération.

McRae estimait que peu de gens dans son entourage répondraient à ses appels téléphoniques. Il faisait souvent la queue des heures durant pour passer les quinze minutes de temps téléphonique quotidien réglementaire à parler avec moi. Le téléphone pouvait sonner à n'importe quel moment de la journée. Une fois, alors que j'étais avec ma fille Josie alors âgée de neuf ans, je l'ai mis sur haut-parleur ; je lui avais raconté son histoire et elle voulait entendre sa voix. Je lui dis : « *McRae, Josie est là, pour que tu saches* ». « *Sa..Salut, Josie* », bredouilla-t-il. « *Bonjour, McRae* », lui rétorqua Josie. Puis il y eut une longue pause – chose rare pour cette grande gueule. Il savait que j'avais tout raconté à ma fille, et elle savait aussi pourquoi il était en prison. « *Josie, je veux juste... Je voulais juste te dire... Je pensais à... aux jeunes quand j'ai fait ce que j'ai fait. À toi. Je veux que les filles de neuf ans puissent encore observer un grizzly quand elles seront grandes.* » « *Je veux aussi voir un grizzly* », répondit Josie. C'était la chose la plus naturelle à dire. Puis ses quinze minutes étant écoulées, la ligne coupa.

Les psychologues ont inventé un terme – la solastalgie – pour désigner le sentiment qui accompagne la disparition de ce qui est perçu comme le monde stable et naturel. Le philosophe australien Glenn Albrecht, inventeur du terme, l'identifie comme une souffrance liée à la perte de réconfort, « *une réponse émotionnelle profonde à la désolation d'un milieu de vie que l'on aime* ». La solastalgie est donc avant tout un état de deuil, un deuil environnemental, le deuil de la mort du foyer, le lieu du réconfort. (« *Stephen McRae ressemble à un homme qui a refusé d'ignorer cette émotion* », a dit Albrecht).

Il se peut qu'un petit nombre de personnes conscientes disposent d'une hypersensibilité à l'effondrement écologique du seul foyer vivable que nous connaissons. Ces personnes peuvent éveiller le reste d'entre nous à la nature existentielle de la crise écologique à laquelle nous sommes confrontés. Si Steve McRae passe pour un fou aux yeux de certains, je suggérerais au contraire qu'il a de l'avance sur nous autres. Car il ressent profondément la douleur de la solastalgie. Peut-être que ceux d'entre nous qui nient la gravité de la crise ont les sens émoussés et le cœur endurci, peut-être qu'ils manquent de sensibilité.

Je rendis visite à McRae en décembre 2022, deux mois après sa sortie de prison. Des gens lui avaient accueilli et lui avaient trouvé un boulot comme gardien d'une petite cabane isolée de la forêt nationale de Gila, dans le sud-ouest du Nouveau-Mexique. Je suis resté quelque temps dans la cabane avec lui. Nous étions allés camper dans la

région sauvage de Gila. Aucune machine n'était autorisée dans la zone protégée, aucun transport mécanisé d'aucune sorte. Nous fîmes un grand feu de pinyon, de genévrier et de chêne. C'est la seule fois où je le vis se détendre, heureux que nous passions du temps ensemble dans ce refuge sacré, hors de portée de ce qu'il appelait le Monde de la Machine. Il avait passé le plus clair de son temps à parler de la forêt. « *Lorsque je me promène dans ces forêts, je ressens l'ancienneté et l'essence des arbres* », disait-il. Il me parlait des pins *ponderosa* géants dans les zones humides de haute altitude de ciénaga. Ces arbres endémiques se mêlaient aux pinacles de roche, aux chênes de Gambel et aux chênes gris, aussi gris que les rochers engloutis par le lichen qui les entouraient. Des cactus en fleurs d'un rouge flamboyant à huit mille pieds d'altitude – « *Magnifique !* » s'écria-t-il. Il me parla du rosier des falaises, de l'acajou des montagnes et du pois jaune sauvage dans les prairies vertes, avec de joyeuses fleurs miniatures d'un éclat varié qui coloraient la terre brisée. Il me parla aussi des bonsaïs tordus de genévrier alligator, blanchis et brûlés par le soleil, qui se regroupaient sur les falaises abruptes. « *Ces bonsaïs n'ont pas besoin d'être manipulés par des anthropomorphes, nom de dieu ! Je t'en montrerai de très beaux demain* », dit McRae. Et c'est ce qu'il fit le lendemain matin.

Chriketcha

Au cours de l'été 2016, Stephen McRae, un Texan de cinquante-sept ans, quitta les forêts de l'Oregon pour se rendre dans les vastes étendues du Grand Bassin. Il avait pour plan de se lancer dans le sabotage. La première cible était une centrale électrique au charbon située près de Carlin, au Nevada. Cette installation de 242 mégawatts appartenait à la Newmont Corporation et servait à alimenter deux mines d'or situées à proximité, également propriétés de Newmont.

McRae détestait passionnément les centrales électriques au charbon, mais il détestait encore plus les mines d'or. L'or représentait tout ce qui était frivole, obscène et destructeur. Pour McRae, la ruée vers l'or était le symptôme d'une forme de dégénérescence civilisationnelle en raison de la pollution liée à son extraction, des perturbations catastrophiques des sols, de l'empoisonnement de l'eau et de l'air. De plus, la ferveur pour le métal jaune rendait les gens hostiles les uns envers les autres.

Des années plus tard, lorsqu'il pouvait enfin partager son histoire, McRae me confia autour d'un feu de camp en pleine nature que les mines d'or devaient mourir. « *Et la centrale électrique aussi. Je voulais que tout cela disparaisse.* »